



# DES SIRENES A BORD

Sabine Van Bever

## Résumé

Tout ce que la mer m'a inspiré, tous les moments cocasses qu'elle m'a imposés, tous les souvenirs de navigation au long cours et les témoignages d'amies navigatrices, voilà le contenu au féminin de ce récit consacré à la vie en mer et au monde marin.

~~Sabine Van Bever Copis~~

~~sabine.copis@yahoo.fr~~

~~+352 661 483 291~~

Le dernier d'entre eux nous a d'ailleurs amené à reprendre la mer, à deux, cette fois et sur un autre voilier, plus adapté à nos physionomies vieillissantes.

Nous recommençons donc à tracer les pointillés de nos navigations sur le planisphère affiché dans le bureau et croiserons peut-être notre route entamée il y a plus de vingt ans. Autant dire que le virus du nomadisme marin nous a repris et me permet de confirmer que j'aime vivre sur un bateau qui voyage. Mais en même temps, les singularités de ce mode de vie me sont apparues avec plus d'acuité et c'est par la lorgnette de l'humour que je me suis empressée de les immortaliser.

D'autre part, si à mon tour, je pouvais inspirer ou amener un élément de réponse aux sirènes qui se posent des questions sur la vie à bord d'un voilier, j'aurais tout gagné à m'être lancée dans ce récit !

Mais commençons mon histoire sur la mer à son début.

## Et c'est parti pour la transat!

*«Le temps passe et n'attend personne. Toutes les amarres du monde ne sauraient le retenir. Il n'a pas de port d'attache, le temps ; ce n'est qu'un coup de vent qui passe et qui ne se retourne pas. »*

*Yasmina Khadra, Cousine K.*

Nous venions d'enchaîner quelques belles navigations de plusieurs jours, des côtes Portugaises à Madère, de Madère aux Canaries, des Canaries au Cap Vert, Du Cap Vert au Sénégal. Mais là, entre quinze et vingt jours sur l'Atlantique pour arriver au Brésil,... l'idée a dû faire son chemin !

Ma plus grande inquiétude était ma capacité à surmonter le manque de sommeil sur une aussi longue durée. Je me connais suffisamment pour savoir que très fatiguée je suis passablement insupportable. Nous faisions des quarts de deux heures trente à deux, ce qui faisait des nuits assez hachées. Des temps de repos dans la journée étaient indispensables, d'autant plus, qu'au petit matin, deux moussaillons, en pleine forme après une nuit de huit heures, nous sollicitaient sans scrupules. Après une dizaine de nuits à ce régime, chaque minute de sommeil avait une valeur inestimable et les premières disputes pour réveil précoce ou prise de quart tardive ont éclatées.

Petit à petit l'organisation s'est mise en place et jour après jour, notre vie de famille s'est inscrite dans le rythme des alizés qui nous poussaient gentiment. De petits rituels se sont mis en place. Manon s'occupait volontiers du petit déjeuner, Ivan se spécialisait dans la pêche à la traîne, en déroulant les lignes dès l'aube, la séance de douche pour nous quatre occupait quasiment toute la matinée, chacun à son tour arrosant le suivant avec des seaux d'eau de mer, avant de faire un rinçage final à l'eau douce. En fonction de l'état de la mer, les enfants sortaient les cours du CNED ou nous faisions quelques exercices sous forme de jeux. Chacun vaquait alors à ses occupations, écriture du journal ou du livre de bord, sieste, petites réparations culinaires, dessins ou lecture. Ah ! la lecture en bateau, quelle bénédiction ! Les enfants surtout, qui ne lisaient quasiment pas, se sont mis à la lecture, d'abord, de bandes dessinées et ensuite de livres assez volumineux. C'était l'époque bénie des livres d'Harry Potter et du Seigneur des Anneaux, auxquels ils doivent certainement leurs progrès phénoménaux en orthographe. Avant le départ, j'avais écumé quelques vides greniers pour dénicher des jouets et jeux de société pas trop encombrants. Ils

furent planqués dans une cachette ultra secrète avec quelques bandes dessinées et sortis au compte-goutte. Dans les moments de blues ou les navigations plus difficiles, nous les faisions apparaître comme par magie. Les enfants étaient aux anges et considéraient ces petits présents comme des trésors

Les repas marquaient une sorte de temporalité et un moment convivial sacré.

Comme pour toute navigation de plusieurs jours, j'avais pris l'habitude de préparer deux ou trois plats faciles à réchauffer, histoire d'assurer les repas en étant le moins de temps possible dans la cambuse. Je n'ai jamais été totalement « hors-service » pour cause de mal de mer, mais les premières quarante-huit heures, j'avais quand même le cœur au bord des lèvres après un passage prolongé à l'intérieur du bateau. Une fois passé ce stade, je me surprenais même à passer la balayette sous la table du carré, la tête en bas. Quand la mer le permettait, nous passions beaucoup de temps à préparer les repas. Le pain quotidien, fait entièrement à la main, nous prenait deux bonnes heures. La pêche, le nettoyage du poisson et sa préparation sous toutes les formes nous occupait une bonne partie de la journée. Les enfants laissaient libre cours à leur inventivité pour réaliser des desserts inédits dont les « petits félés » créés par Manon, c'est-à-dire, des petites boules de pâte à pain, fourrées au chocolat, sur lesquels nous nous sommes cassés les dents en faisant mine de nous régaler ! Pour les coups durs ou les moments de grande fatigue, nous avions toujours sous la main quelques conserves de nos plats préférés.

En tout état de cause, le régime bateau « longue traversée » avait le grand avantage de nous faire retrouver notre ligne de jeunes premiers.

Pour s'adapter à la vie au large il n'y a que le temps et le plaisir de faire avancer le bateau sur ces immensités mouvantes. Les courtes navigations de quelques jours ne laissent pas le temps de s'amariner réellement. L'ETA<sup>7</sup> reste en point de mire et devient le seul objectif, alors qu'une traversée océanique permet de s'adapter au rythme de la navigation, de se déconnecter des repères terrestres et d'enfin prendre le temps de se recentrer sur soi-même. Dès que la confiance a pris la place de l'angoisse, j'ai pu apprécier la magie des quarts de nuit éclairés par le ciel étoilé, les vagues phosphorescentes et la lune posée sur mer. Ce temps suspendu entre réel et fantastique m'amenait dans un autre voyage. Même la musique s'accordait parfaitement au mouvement du bateau. Ces quelques instants en dehors du temps font partie de ceux que je n'oublierai jamais.

---

<sup>7</sup> Estimated Time of Arrival = heure d'arrivée estimée

Alors que l'on pense qu'il n'y a plus rien à voir dès que l'on est au large, surgit une troupe de dauphins qui viennent virevolter avec aisance et élégance autour du bateau. On passe alors le temps qu'ils veulent bien nous accorder, à imaginer leur vie, à détailler leur physionomie et à s'imprégner de la sympathie qu'ils nous inspirent. Ces compagnons de voyage doivent être inscrits quelque part dans notre subconscient comme de lointains cousins. Il n'est pas difficile de comprendre qu'ils aient toujours fasciné les marins et soient entrés dans la mythologie. Ils sont parfois si proches de l'étrave que l'on distingue clairement leur œil malin qui nous observe et leur sourire enjôleur. Nous pouvions parfois entendre leurs cris à ultrasons à l'intérieur du bateau avant de les apercevoir. Ils ont inspiré à Manon ce très beau poème.

### *POEME DE MANON (13 ans)*

*Amis*

*Dans leurs yeux noirs d'ombre  
J'aperçois l'amour et la confiance  
Ils ont une telle soif de vie et de chance  
Ils ne connaissent pas le goût amer de la cendre  
Leur unique et seule loi  
Est la joie de vivre  
De la mer, ils sont les rois  
La beauté, ils en sont ivres*

*Et j'espère que lorsque la mort viendra  
Me prendre doucement le bras  
Me dire que pour moi c'est la fin  
Je rejoindrai le monde magique des dauphins*

Et que dire alors des baleines qui nous ont impressionnées au plus haut point. Leur souffle puissant, leur corps immense couvert de concrétions qui fait surface entre deux sondes, et le signe d'adieu avec leur nageoire caudale. Wouah, quel spectacle !

La collecte des exocets, les poissons volants, qui avaient loupé leur vol pendant la nuit pour atterrir sur le pont du bateau ou dans les endroits les plus improbables, nous occupait aussi une partie de la matinée. Certains les cuisinent, nous n'avons

jamais essayé. Ces poissons-là étaient faciles à attraper. Pour les autres, l'apprentissage fut long, entre ceux qui ne mordaient pas du tout, ceux qui partaient avec le leurre, l'émerillon et le bas de ligne, ceux qui se décrochaient aussitôt.... Et ceux que nous laissions échapper juste sous la jupe parce que l'épuisette n'était pas prête.... Le prix du kilo poisson sur Caredas a atteint un prix pharaonique ! Mais ça c'était avant qu'Ivan ne devienne le spécialiste de la pêche. Acharné comme il l'est, il a peaufiné au fil des expériences, la meilleure façon de nous approvisionner en poissons. Les couteux rapalas ont été remplacés par des poulpes parfois même réalisés artisanalement avec des bandelettes colorées prélevées sur des cannettes de Coca Cola, Sprite, Fanta. Manon, quant à elle, préférait disparaître dans sa cabine, en prenant soin de fermer portes et hublots dès que sifflait la ligne.

Nous avons eu l'occasion d'observer tellement d'animaux en navigation : tortues, méduses, bancs de thons et couples de coryphènes et bien sûr les oiseaux marins qui nous signalaient l'approche des côtes. Nous avons été quelquefois, le dernier espoir de repos pour des oiseaux, en plein milieu de l'océan. Manon les nourrissait, leur faisait un petit nid avec l'espoir de les garder en vie et de les voir repartir pour leur grand voyage. Tous vont quelque part, répondent au grand mouvement des instincts et des migrations et notre petite trace autour de la planète semble aussi obéir à cette impulsion d'ordre universel.



**SIRENES A BORD**  
cahier photos de 4 pages  
en cours de fabrication  
2 pages à venir





**Carrédas en route moteur**



**L'équipage de Carrédas**